

Les lanceurs d'alertes perturbent-ils la confiance ?

Peuvent-ils être, parfois, un facteur de son renforcement ?

Pierre Fischhof

Examiner le thème contemporain des lanceurs d'alertes peut-il nous permettre ou non de mieux cerner le thème de la confiance numérique et de son périmètre ?

Qu'est-ce qui distinguerait le lanceur d'alertes du délateur ?

Un lanceur d'alertes serait, selon wiktionnaire (wiktionary en anglais), le dictionnaire wikipédia, un « dénonciateur désintéressé », qu'il soit un citoyen ou un groupement, découvrant des éléments qu'il considère comme « menaçants » pour l'homme, l'environnement, la société, etc. et qui « décide de les porter à la connaissance du public, d'instances officielles, d'associations ou de médias, parfois contre l'avis de sa hiérarchie ».

Celui-ci prendrait ainsi des risques énormes au nom de la cause qu'il veut défendre et de ce qu'il va divulguer, mettant souvent en danger sa réputation, sa sécurité, sa santé, sa famille, sa liberté.

Si elle supposait un certain « désintéressement » et un certain « courage », la notion de lanceur d'alertes se distinguerait ainsi nettement de celle de « dénonciateur anonyme » (qui, même sincère, pourrait rechercher par là une vengeance personnelle) ainsi que de celle de « délateur » (qui en attendrait une récompense ou une reconnaissance pour lui-même).

Le lanceur d'alertes aurait simplement « pour but de signaler un danger ou un risque », ceci en « interpellant les pouvoirs en place et en suscitant la prise de conscience de ses contemporains ».

Ainsi, à propos de l'affaire Dreyfus, le fameux « J'accuse » d'Émile Zola, s'adressant publiquement à la présidence de la République, le positionnerait-il comme un « lanceur d'alertes », dont la réputation personnelle sera ainsi ébranlée, mais dont la légitimité sera plus tard très reconnue.

Ainsi, à la veille de la terrible boucherie de la guerre de 1914-1918, les exhortations dramatiques de Jean Jaurès à ne pas verser dans l'affrontement des nations, l'aurait-il positionné comme un « lanceur d'alertes », pour lequel le prix immédiat à payer serait l'infamie et l'assassinat, puis la récompense posthume par des noms de rues, de places, d'écoles, et la citation à présent par de nombreux grands orateurs.

Le jeune résistant Guy Môquet aurait ainsi été un « lanceur d'alertes », comme le général de Gaulle à Radio Londres, lanceur de l'appel du 18 juin 1940.

On entrevoit aussi la somme des risques pris par Edward Snowden (tranquillité matérielle, vie familiale...) pour alerter et divulguer ce qu'il pense constituer une menace et dérive pour la liberté individuelle de chacun, une violation des lois internationales et de son propre pays.

Si le dénonciateur anonyme, le délateur et le calomniateur sera, dans certains cas, clairement différencié d'un lanceur d'alertes supposé généreux et désintéressé, dans maints autres cas, il sera beaucoup plus difficile à différencier et pourra être l'objet de nombreux désaccords entre les observateurs ou les parties impliquées, suivant bien sûr leurs intérêts, leurs habitudes, leurs cultures et suivant le moment.

Ainsi en est-il souvent de la question de la « presse à scandale », des médias « people » et de la mission supposée d'informer.

Et la confiance dans tout cela ?

On peut se demander, d'une part, si le lanceur d'alertes est lui-même quelqu'un de confiant ou de méfiant et, d'autre part, s'il favorise la confiance ou la méfiance.

La délation suscite-t-elle la confiance ?

Il suffit de se demander si la délation suscite la confiance pour voir apparaître la réponse immédiate que la délation suscite beaucoup de méfiance et une insécurité forte chez celles et ceux contre lesquels elle peut à tout moment se retourner.

Peut-être, « a contrario », suscite-t-elle plus de confiance de celles et de ceux censés en bénéficier...

Les délateurs sont-ils confiants ?

Pratiquer la délation suppose avoir confiance dans la possibilité de pouvoir en tirer un minimum d'avantage, tout au moins momentanément.

La délation peut être, en revanche, provoquée par la peur comme on le constate souvent ; la peur n'étant pas une manifestation particulièrement évidente de confiance.

Le lanceur d'alertes favorise-t-il la méfiance ou la confiance ?

Le lanceur d'alertes suscite au premier abord la surprise et l'interrogation, puis une certaine méfiance :

- « L'alerte donnée reflète-t-elle un véritable danger ? »
- « Quels sont les risques que j'ignorais ou pouvais sous-estimer ? »
- « Suis-je fondé à me méfier ? »

Il peut permettre, en revanche, de mieux cerner les contours d'un danger et ainsi de donner le sentiment d'une meilleure sécurité. Un peu, tel l'éclaireur ayant la mission quelque peu périlleuse d'approcher l'ennemi afin de mieux connaître les risques et de prévenir certains dangers et augmenter la confiance d'une troupe. Ou tel le diplomate chargé de renforcer la confiance de ses interlocuteurs et de prévenir le risque de conflits coûteux.

Augmenter, comme le font le commercial ou le chercheur, ses canaux d'alertes en multipliant des sources d'information éparses et contradictoires observées, ce que l'on appelle communément dans l'univers des systèmes d'information et des nouvelles technologies la « veille », peut permettre aussi un surcroît de « confiance » dans la connaissance que l'on a du domaine observé et des risques et opportunités associés. Si une partie des informations rassemblées vont certes susciter la méfiance, leur juxtaposition permettra d'accroître sa propre sécurité.

Ainsi, le rôle des parents vis-à-vis des enfants n'est-il pas, dans la mesure du possible, de les « tracasser » mais bien justement de mieux leur donner confiance dans le chemin qu'ils peuvent parcourir pour accomplir leur vie.

Le lanceur d'alertes est-il confiant ou méfiant ?

Remplir un rôle de lanceur d'alertes nécessite, indubitablement, un minimum d'autorité ou de compétences et confiance dans la connaissance que l'on a du domaine concerné.

Cela suppose aussi, semble-t-il, beaucoup de confiance et de conviction que l'information communiquée, divulguée, sera prise en compte et qu'elle pourra modifier, fondamentalement ou partiellement, le cours réel des événements.

Remplir ce rôle suppose une « méfiance » établie, d'une part, à l'égard des risques et dangers supposés qui sont l'objet de la communication et, d'autre part, dans la possibilité de communiquer ces informations par un canal différent, éventuellement plus conforme à la normalité, comme par la « voie hiérarchique », tout en provoquant néanmoins aussi efficacement tous les changements de comportement attendus.

Les paradoxes du « lancement d'alertes »

On voit bien au quotidien les paradoxes de la question des lanceuses et lanceurs d'alertes. Si des amis nous préviennent d'un danger, nous aurons tendance à les écouter et à les entendre volontiers avec plus de confiance. Quand l'adversaire supposé nous prévient du même danger, c'est d'abord de la méfiance, bien naturellement, que cela va susciter et l'écouter, l'entendre seront, quelles que soient ses intentions, sujet à caution et à multiples objections.

Un autre des paradoxes est que, si nous nous érigeons tous et en permanence en « lanceurs d'alertes », la confiance que nous avons, chacune et chacun, dans ce que nous faisons s'en trouvera éventuellement très altérée.

Un dernier paradoxe est qu'une organisation et un monde au fonctionnement naturel et sain ne devraient absolument pas nécessiter de susciter des « lanceurs d'alertes » par des canaux imprévus et exceptionnels, mais devraient au contraire incorporer ceux-ci dans le déroulement normal de leur fonctionnement quotidien.

L'être humain et le médecin ne reprocheront pas, en principe, mais se réjouiront plutôt quand le système immunitaire de l'organisme réagira de la meilleure manière, fut-ce par une forte fièvre, à protéger le corps d'une agression.

On ne voit que rarement un policier attrapant des voleurs sur le fait être l'objet, de même, d'une mauvaise sanction.

De la même façon, on a rarement pendu des ingénieurs météorologiques pour avoir annoncé un épisode orageux ou de fortes chaleurs. ▲

pierre.fischhof@adeli.org